

DIRECT

AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE

ACTION



Best Film
Encounters

74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

Documentary
Award Special Mention

74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

UN FILM DE *GUILLAUME CAILLEAU + BEN RUSSELL*

(RÉ)
(EL)
GRAND PRIX
CINÉMA DU RÉEL
2024

En janvier 2018, l'abandon de la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes met un terme au combat mené pendant des années par l'une des plus importantes communautés d'activistes de France. En immersion dans la ZAD entre 2022 et 2023, Guillaume Cailleau et Ben Russell rendent compte d'une société qui, après la lutte qui l'a réunie, esquisse à présent les contours d'un autre monde possible. Au même moment, à Sainte-Soline, les Soulèvements de la Terre s'opposent à un projet de privatisation de l'eau et se heurtent, une fois encore, à la violence de l'État.

Ce film trouve son origine dans un climat d'anxiété climatique, de luttes culturelles, d'incertitude politique, dans un pessimisme croissant. En choisissant comme objet d'étude la ZAD, après la victoire de son mouvement (à savoir l'abandon de la construction de l'aéroport du Grand Ouest), notre intention était d'être les témoins des caractères artistiques, intellectuels, collectifs, sociaux et politiques de la lutte, en rendant compte de sa viabilité. Nous ne nous doutions pas alors qu'un nouveau mouvement écologiste, Les Soulèvements de la Terre, émanerait de la ZAD pendant ce temps, bouleversant le présent pour proposer un autre futur.

En 2019, Ben Russell s'est installé en France après avoir vécu à Los Angeles. Compte tenu de son intérêt de longue date pour les utopies collectives (villages Saramacas, scènes underground et collectivités baltes), il s'est très vite tourné vers la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, à la fois pour sa communauté et pour son territoire. Il a proposé à son ami Guillaume Cailleau, cinéaste et producteur français basé à Berlin, de collaborer à un film qui aurait pour objet principal cette ZAD, sa terre et ses habitants. Cailleau, lui-même issu d'un milieu rural de l'ouest de la France et s'intéressant de près aux systèmes de production et de résistance, a très vite répondu par la positive avec beaucoup d'enthousiasme.

Lors de leur première visite à la ZAD, ils ont fait la rencontre d'une communauté hétérogène de penseur·euse·s politiques, de rêveur·euse·s utopistes, de militant·e·s radicaux·ales, de producteurs·ices laitier·ère·s, d'enfants de tous âges, disséminés sur un espace forestier et agricole évoquant vaguement la forme d'un aéroport jamais construit. Si le paysage de la ZAD est relativement limité, s'y trouver physiquement permet de prendre conscience de ce qu'il aurait été

si l'aéroport avait été construit : la boulangerie collective serait une boutique de souvenirs, la dense forêt de chênes et de bouleaux une piste d'atterrissage. La population de tritons crêtés vivant dans les zones humides n'existerait plus et aucun symposium d'une semaine rassemblant des boulangères en lutte n'aurait eu lieu. Dans ce contexte de mouvement de résistance spécifique, le moindre détail devient majeur.

Afin de pouvoir accéder à cette communauté (constituée d'une dizaine de collectifs), il s'est révélé nécessaire de s'y rendre une à deux semaines par mois pendant un an. Ces visites impliquaient de manger et dormir sur place, de se joindre aux membres de la ZAD dans leurs corvées de bois, de désherbage, d'abattage de murs, de confection de pain. Il fallait être présent dans la ZAD afin de pouvoir vivre le temps de la ZAD. Par ailleurs, du fait d'une représentation souvent négative de la part des médias (en particulier durant les confrontations de 2012 et 2018), Cailleau et Russell ont dû prendre le temps nécessaire pour gagner la confiance des habitants.

En tant que cinéastes, ils ont toujours appréhendé la forme et le fonds comme ayant un lien direct et indissociable. Pour cette raison, il leur a été particulièrement stimulant de travailler avec des individus pour qui action et idéologie sont inextricables. L'utopie est nécessaire à la cause commune et le cinéma est un des meilleurs moyens pour la mettre en œuvre. Le cinéma devient alors le meilleur moyen d'interroger, présenter et recréer l'utopie ZADiste comme un modèle pour vivre et survivre à l'incertitude environnementale des temps présents.

Guillaume Cailleau + Ben Russell



DIRECT

X

ACTION



La ZAD de Notre-Dame-des-Landes:

Notre-Dame-des-Landes est une commune essentiellement agricole du nord-ouest de la France, occupée par des squatteurs depuis le début des années 2000, en opposition à un projet régional d'aéroport au budget estimé à 580 millions d'euros. Suite à deux tentatives d'éviction violentes par l'État français en 2012 et 2018, la création d'une zone autonome temporaire et l'abandon subséquent du projet d'aéroport ont contribué à la réputation de cette communauté d'activistes et d'agriculteur·rice·s comme la manifestation la plus réussie du mouvement anti-développement des Zones à Défendre (ZAD) en France.

Bien que le projet initial d'aéroport date des années 1960, le gouvernement français en relance l'idée dans les années 2000. Les agriculteur·rice·s locaux·ales, installé·e·s depuis des générations, répondent à cette initiative en invitant des activistes à s'installer sur le territoire concerné, à la fois pour défendre les terres cultivables mais aussi le fragile écosystème des marais qui serait détruit par un aboutissement du projet. La première tentative lancée par le gouvernement pour chasser les militant·e·s se heurte à la mobilisation de 40 000 manifestant·e·s venus soutenir les ZADistes. Ont suivi six années d'autonomie fonctionnelle de la zone puis, après une longue période de résistance, l'abandon soudain du projet d'aéroport par le gouvernement Macron le 17 janvier 2018.

Immédiatement après, une seconde tentative d'éviction des ZADistes de Notre-Dame-des-Landes s'est tenue pendant dix jours, marquée par de nombreuses violences : plus de 2 500 policiers ont tiré environ 11 000 projectiles sur les 700 résidents ainsi que sur des manifestant·e·s venu·e·s du monde entier. Malgré tout, plus de 150 squatter·euse·s sont restés sur place et, quatre ans plus tard, plus de vingt collectifs ont obtenu un statut légal dans un contexte « apaisé mais sans véritable compréhension mutuelle ». Aujourd'hui, La ZAD sert également de plateforme organisationnelle nationale et internationale pour les activistes et en 2021, un nouveau mouvement écologique, Les Soulèvements de la Terre, en a émergé.

En 2022, à quelque 200 km au sud, dans le village de Sainte-Soline, les Soulèvements ont organisé une grande manifestation contre la privatisation de l'eau. Plus de 10 000 manifestant·e·s se sont trouvés sous le feu de 3 000 policiers qui ont, en l'espace d'une heure, fait usage de plus de 5 000 bombes lacrymogènes et grenades de désencerclement, laissant trente agents de police et plus de deux cents manifestant·e·s blessés, dont deux dans le coma. Le gouvernement français a tout de suite répondu en qualifiant les militant·e·s « d'écoterroristes », tout en demandant la dissolution des Soulèvements de la Terre et en arrêtant ses chefs présumés. C'est dans ce contexte que prend place le dernier acte de DIRECT ACTION.



DIRECT

X

ACTION



Entretien avec Antoine Thirion

Quand avez-vous commencé à vous rendre dans la ZAD ?

BR. J'ai commencé à m'intéresser aux collectifs et aux idées utopiques il y a longtemps, au travers de portraits que j'ai faits de lieux et de groupes. Ce n'est qu'en 2020 que j'ai entendu parler d'une communauté d'activistes en France qui avait gagné contre l'État et créé une zone autonome par la même occasion. J'étais donc très curieux de voir à quoi pouvait ressembler cet endroit après la victoire.

GC. Comme je suis installé à Berlin et bien que j'aie étudié à Nantes jusqu'en 2000, je n'ai suivi leur lutte qu'à distance. Lorsque Ben m'a proposé d'y aller, j'ai demandé à un ami qui avait régulièrement fréquenté la ZAD pendant la lutte contre l'aéroport d'être notre guide. Et il nous a vraiment ouvert la porte.

Comment avez-vous présenté le projet et comment vous êtes-vous intégrés à la communauté ?

BR. Quelques personnes sur place connaissaient déjà mon travail tandis que d'autres se sont simplement intéressés à l'idée que nous soyons avec eux. La ZAD a été surreprésentée dans les médias français mais, à ma connaissance, très peu d'artistes y sont venus pour travailler sur cette question de la représentation. Je crois que la communauté a accueilli à la fois avec enthousiasme et perplexité

notre proposition initiale. Il ne s'agissait pas de demander à rencontrer un·e fermier·ère, un·e militant·e, un enfant... Tout ce que nous avons dit c'est « nous allons d'abord venir pendant dix jours puis nous reviendrons tous les deux mois jusqu'à ce qu'on ait fini ». Notre méthodologie était claire : venir, discuter avec les résident·e-s, travailler avec elle·ux et, enfin, leur demander si nous pouvions revenir filmer. La ZAD est un endroit où personne n'est photographié ou filmé sans son consentement explicite, il nous fallait donc impérativement prendre notre temps et avoir un comportement en phase avec notre démarche.

GC. À propos de confiance, il fallait que ce que nous faisons soit visible. Nous montrions nos rushes chaque fois que nous revenions. Les ZADistes se sont habitués à nos séjours et ont commencé à comprendre ce que nous faisons en même temps que nous commençons à les comprendre.

BR. Notre idée de départ était de réaliser un portrait de la ZAD dans sa totalité – de l'envergure d'un aéroport international. Nous nous sommes vite retrouvés à nous concentrer sur des activités qui, d'une façon ou d'une autre, sont collectives. Si nous avions préféré adopter des points de vue individuels, nous aurions été pris au piège en présentant des personnages spécifiques plutôt que de faire un film sur un collectif.

GC. La ZAD est un lieu extrêmement divers avec plus de 150 personnes y résidant de manière permanente et beaucoup d'autres qui vont et viennent, regroupées en différents collectifs avec différentes sensibilités. Se focaliser sur un ou sur quelques individus aurait nui à cette diversité.



DIRECT

X

ACTION



Vous viviez donc vraiment avec les résident·e·s à chaque fois que vous vous rendiez dans la ZAD ?

BR. Oui, nous restions sur place à chacune de nos visites. Afin de contrer la mauvaise réputation de la ZAD construite par le gouvernement et les médias, les ZADistes ont très tôt décidé d'ouvrir un centre d'accueil pour que quiconque souhaitant leur rendre visite puisse s'installer, être à l'aise. N'importe qui peut se rendre dans la ZAD, pour autant de temps qu'il veut (plus ou moins). C'est un élément essentiel, révélateur de l'idée fondamentale de ce qu'est la ZAD et cela nous a beaucoup aidé à réaliser le film.

Y avait-il des choses que vous ne pouviez pas filmer ?

GC. Nous ne pouvions pas filmer les moments de démocratie participative par exemple. Le risque de répression est si élevé que, même lorsque vous ne faites rien d'illégal en soi, vous ne voulez pas être enregistré car le moindre enregistrement pourrait être utilisé contre vous.

BR. Les gens sur place vivent dans une paranoïa légitime. Au moins 3 000 activistes de gauches sont fichés S en France, donc classés parmi les terroristes, et constamment sous surveillance. Bien que nous ne sachions pas qui, parmi les ZADistes, est concerné, nous avons fait le choix de n'utiliser que leurs prénoms au générique, de filmer autant des mains que des visages, voire de ne pas identifier du tout certaines personnes dans le film.

Le titre peut renvoyer à beaucoup de choses, d'une théorie politique jusqu'à une certaine manière de faire du documentaire.

GC. L'action directe est généralement appliquée par des individus qui s'organisent pour prendre le contrôle des circonstances propres à leur existence sans avoir recours au capital ou à l'État. Il ne s'agit pas seulement de confrontations avec la police : il est avant tout question de prendre son destin en main. Or, cette idée correspondait très bien à ce que nous voulions montrer. C'est un film sur la ZAD mais aussi sur le cinéma : l'action directe c'est aussi notre façon de faire des films.

BR. Ce qui, pour moi, était clair dès le début, c'est que cette communauté ne ressemble à aucune autre que nous avons pu rencontrer avant. Leur fonction est de soutenir la lutte. Toutes les activités périphériques (partager les repas, travailler ensemble, faire du pain, forger ses propres outils) sont là pour soutenir la lutte. Dans notre façon de concevoir le film, l'action directe est un processus sur le long terme. Étant donné notre sujet, nous avons employé beaucoup d'énergie à trouver la forme dont la radicalité corresponde à celle de notre fond. Celle qui s'est imposée à nous est d'une désarmante (radicale) simplicité ; à savoir monter une caméra 16mm sur un trépied, l'orienter vers un sujet et de regarder un « événement » se produire – notre manière de l'entendre et de le comprendre s'affinant au fil du temps passé sur place.



DIRECT

X

ACTION



...Nous avons bien sûr été très influencés par les approches de cinéastes tels que Chantal Akerman, James Benning, Kevin Everson, Sharon Lockhart, Ulrike Ottinger and Frederick Wiseman. Mais s'agissant de son et d'image, notre façon de faire nous est apparue comme une définition très succincte de ce que le cinéma direct pourrait être.

Le film porte tout de même sur un endroit où l'espoir existe encore. Ce n'est pas la chronique d'un désastre en cours.

BR. Exactement. C'était l'un des fondements de notre intérêt, que les anarchistes aient gagné ! Non seulement, iels ont gagné, mais iels ont réussi à créer une zone autonome en France depuis six ans – du jamais vu depuis les Zapatistes au Mexique. Cet espoir a permis de faire naître un film ancré dans le présent, qui s'intéresse à ce qui se passe maintenant et ce qui se passera demain plutôt que de ressasser le passé.

Pourtant, la deuxième partie du film nous propulse dans les événements de Sainte-Soline. Comment était-ce de tourner dans un tel environnement de conflit ?

BR. C'était à la fois choquant et révélateur pour nous. Choquant parce que l'ampleur de la violence utilisée était proprement effrayante. Révélateur parce que nous nous trouvions confrontés au type de violence policière que les ZADistes ont dû éprouver en 2012 et 2018 à Notre-Dame-des-Landes. La répression gouvernementale et les violences déployées contre les manifestant-e-s à Sainte-Soline n'avaient rien de nouveau. Les personnes avec lesquelles nous avons parlé étaient avant tout surprises par l'échelle de la violence, pas par son existence. Tandis que je filmais la dernière séquence de cette manifestation, je me suis dit (pour toutes sortes de raisons) qu'il n'y avait aucun moyen que nous montrions cela dans le film. Aussi, quand une femme est entrée dans le champ en criant « ce n'est pas ce qu'il faut filmer », j'étais totalement d'accord. Ce moment est resté dans le film, pour dévier les spectateur-ice-s de la violence, les renvoyer vers tout ce que les images de la première partie peuvent évoquer alors et envisager ce que l'on peut en tirer pour l'avenir.



DIRECT

X

ACTION



Biographies

Guillaume Cailleau (France, 1978) est artiste, cinéaste et producteur. Il vit à Berlin. Son travail explore les moyens novateurs d'aborder les questions politiques et sociales. Ses films ont été projetés en festivals (Berlin, New York, Rotterdam, Édimbourg) et son travail exposé dans des institutions telles que le Centre d'Art et Culture de Bangkok, le Musée Royal d'Ontario, la Maison des Cultures du Monde de Berlin ou encore le Centre Pompidou. En 2014, il remporte un Ours d'Argent à la Berlinale pour son court-métrage Laborat. Il est également producteur via sa société, CASKFILMS. DIRECT ACTION est son premier long-métrage.



X

DIRECT

ACTION

Ben Russell (États-Unis 1976) est artiste, commissaire et cinéaste. Son travail est à l'intersection de l'ethnographie et du psychédéisme. Ses films et installations sont en conversation directe avec l'histoire de l'image documentaire, offrant une enquête temporelle sur les phénomènes de transe. Russell a été exposé à la Documenta 14 (2017), son travail a été présenté au Centre Georges Pompidou, au MoMA, à la Tate Modern, au Museum of Modern Art de Chicago, ainsi qu'aux festivals du film de Venise et de Berlin. Il a reçu une bourse Guggenheim en 2008, le prix international de la critique FIPRESCI (IFFR 2010, Gijón 2017) et a présenté ses deuxième et troisième longs-métrages au festival du film de Locarno (2013, 2017). Il vit actuellement à Marseille. DIRECT ACTION est son cinquième long-métrage.





DIRECT

X

ACTION



DIRECT ACTION

Un film de *Guillaume Cailleau + Ben Russell*

(3 h 33 | 1:85:1 - couleur | Super 16mm | 5.1 | Français et arabe | Allemagne-France - 2024)

Image de *Ben Russell*

Prise de son par *Bruno Auzet*

Montage par *Guillaume Cailleau + Ben Russell*

Conception sonore par *Rob Walker + Nicolas Becker*

Mixage par *Rob Walker*

Étalonnage par *Sergi Sanchez*

Produit par *Guillaume Cailleau*

Coproduit par *Michel Balagué*

Une production *CASKFILMS* et *VOLTE Film*

Avec le soutien du *CENTRE NATIONAL DU CINÉMA DE L'IMAGE ANIMÉE*,

du *JEONJU INT'L FILM FESTIVAL*

du *JEONJU CINEMA PROJECT*

de *MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG GMBH*

de *LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR*

du *CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES*

Illustrations et affiche par *Marte Kaduk & Martin Violette*

Police Sabot par *Fonderie d'usage*

Dossier de presse conçu par *Akakir Studio | Walid Bouchouchi*

CASKFILMS



shellac



Jeonju
Intl. Film
Festival

Jeonju
Cinema
Project

medienboard
BerlinBrandenburg

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



CPH:FORUM*

DISTRIBUTION
SHELLAC

*41 rue Jobin, 13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com*

PRODUCTION
CASK FILMS

*Guillaume Cailleau
info@caskfilms.com*

PRESS
MAKNA

*Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com*

PROGRAMMATION
LÉO GILLES

*programmation@shellacfilms.com
+33 4 95 04 96 09*

MARKETING & PROMOTION
KEVIN MONTEIRO

marketing@shellacfilms.com



Le livre DIRECT ACTION, basé sur les témoignages des ZADistes en relation avec le film de Guillaume Cailleau et Ben Russell sera publié dans une version bilingue (français-anglais) par IRIS éditions (www.iriseditions.com) en septembre 2024.